

*Il n'y a guère, profitant du beau temps, avant l'arrivée des frimas prochains, une cohorte de descendants des **Bituriges***, en parfaits Rois du monde"* qu'ils sont, partirent, à bord d'un grand char, tiré par de puissants chevaux. Ils s'en allaient visiter leurs voisins, des héritiers du peuple des **Tarbelles***. Ils avaient ainsi prévu de s'imprégner de quelques manifestations du passé culturel, cultuel et artistique de ces derniers.*

Ce sont leurs pérégrinations et leurs découvertes qui sont contées dans les lignes qui suivent.

Ils ont stationné sur trois sites :

- ***Suzan**, sa fontaine sacrée (et guérisseuse, "ça coule de source" !) mais aussi sa capère* (sa chapelle), et sa hèira* (sa foire).*
- ***Hagetmau**, avec sa crypte de Saint-Girons, qui a permis des découvertes artistiques et initiatiques cachées dans les milieux telluriques* du "sous terre".*
- ***Brassempouy**, où ils ont été charmés par des Vénus issues d'un autre âge.*

**Venons-en, désormais, plus prosaïquement,
au 27 septembre 2009
pour revivre dans le détail cette journée dense,
émaillée de nombreuses découvertes et d'images originales.**

NB : La diffusion de ces lignes étant prévue pour un public divers, les "spécialistes" pardonneront l'ajout de compléments explicatifs (annoncés par astérisques et explicités en fin de séquence, dans l'ordre de leur apparition dans le texte).

- I -

LE SITE DE SUZAN à OUSSE-SUZAN (Landes)

Un magnifique aïrial, au cœur de la "Haute-Lande".

La commune de OUSSE et son hameau excentré de SUZAN

- C'est une petite commune de 238 habitants, d'économie essentiellement forestière, dans le canton de Morcenx ; particulièrement éprouvée par la tempête Klaus de cet hiver.
- Elle est située dans le secteur des "Grandes Landes", au cœur de la forêt des Landes, à 26 km au nord-ouest de Mont-de-Marsan.
- Cette commune de Ousse-Suzan reçoit un petit ruisseau, le Bez, qui se jette dans la Midouze au village de St-Yagen (comprendre "St-Jacques", en occitan ; équivalent de "Santiago", en espagnol). Pour l'anecdote, deux ruisseaux, dans le secteur, à savoir le Midoux et la Douze, confluent à Mont-de-Marsan pour former la... "Midouze".
- Mais du fait que cette Midouze se jette à son tour dans l'Adour, il faut comprendre qu'on est là, désormais, dans le bassin versant de l'Adour, plus méridional. On n'est donc plus ni dans le bassin de la Garonne, ni même dans celui de la Leyre qui, elle, draine ses eaux vers le Bassin d'Arcachon.
- Détail étymologique : le nom de Bez, comme d'ailleurs celui de la Baïse (affluent de la Garonne) provient du langage basco-aquitain "ibaïa" qui signifie fleuve / rivière.

C'était une étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Et à ce sujet ...

- D'après le "**Guide du pèlerin**", un ouvrage précieux, écrit au début du **XII^e siècle** - et dont un moine poitevin, Aymeri Picaud, serait l'auteur - le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle comportait, en France, **quatre grandes voies principales** ("via"), à savoir :

	(au départ de) :		(et passant par) :
- la Via turonensis	Paris	↓	Tours (Turo-) ↓
- la Via lemovicensis	Vèzelay		Limoges (Lemovi-)
- la Via podiensis	Le Puy-en-Velay		où puy correspond au latin podium (podì-) avec le sens de "lieu élevé", c.-à-d. en relief marqué.
- la Via tolosana	Arles		Toulouse (Tolosa-)

Sans compter une multitude de routes "compostellanes" secondaires, c'est-à-dire des bretelles ou des branches secondaires qui convergeaient vers l'une ou l'autre des précédentes ; et dont notre "voie de Soulac", la "voie des Anglais", n'était pas des moindres... C'était une branche longeant le littoral à partir de Soulac (comme notre actuelle "route des lacs") ; et ce, en direction de l'Espagne.

- Ce "**Guide du pèlerin**", riche de nombreux détails et précisions sur tout ce qui touche aux régions de France et d'Espagne traversées successivement par les pèlerins, peut être considéré comme l'un des premiers ouvrages connus (sinon le premier) dédiés au pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle, dont l'importance fut si grande au Moyen Âge. C'était un peu, sous un certain angle, un guide touristique - avant la lettre.

Dans l'introduction de présentation, on peut lire, sous la plume de J. Viellard, l'auteur de la traduction du texte latin original :

... " À côté de l'archéologie et de la littérature épique, cet ouvrage fournit de précieuses données à l'historien du moyen âge, au spécialiste de l'hagiographie, de la géographie humaine, de la topographie, de l'histoire de la civilisation".

En ce qui concerne la traversée de nos régions, le contenu du "*Guide du pèlerin*" n'épargne guère nos ancêtres lointains de l'époque médiévale. Mais pour la saveur l'anecdote, cela vaut peut-être la peine de s'y arrêter ; sans jamais oublier pour autant qu'il s'agit d'évocations remontant au XIIe siècle. Qu'on en juge...

Parcourant la France, en direction du Sud-ouest, le "*Guide*" précise :

... "Puis on trouve le pays Saintongeais ; de là, après avoir traversé un bras de mer et la Garonne, on arrive dans le Bordelais où le vin est excellent, le poisson abondant, mais le langage rude. Les Saintongeais ont déjà un parler rude, mais celui des Bordelais l'est davantage. Puis, pour traverser les landes bordelaises, il faut trois jours de marche à des gens déjà fatigués. C'est un pays désolé où l'on manque de tout ; il n'y a ni pain, ni vin, ni viande, ni poisson, ni eau, ni sources ; les villages sont rares dans cette plaine sablonneuse qui abonde cependant en miel, millet, panic et en porcs"...

Ou encore, un peu plus loin :

... "Après avoir traversé ce pays, on trouve la Gascogne, riche en pain blanc et en excellent vin rouge, elle est couverte de bois et de près, de rivières et de sources pures. Les Gascons sont légers en paroles, bavards, moqueurs, débauchés, ivrognes, gourmands, mal vêtus de haillons et dépourvus d'argent ; pourtant, ils sont entraînés aux combats et remarquables par leur hospitalité envers les pauvres. Assis autour du feu, ils ont l'habitude de manger sans table et de boire tous au même gobelet. Ils mangent beaucoup, boivent sec et sont mal vêtus ; ils n'ont pas honte de coucher tous ensemble sur une mince litière de paille pourrie, les serviteurs avec le maître et la maîtresse"....

Sans commentaires ! Cela a été écrit au début du XIIe siècle, il y a près de...900 ans. Espérons au moins que ce saint homme, le moine poitevin, auteur du "*Guide*" en question, a parfois quelque peu exagéré...

Mais, revenons à **Suzan**, sur la route de Compostelle :

- L'étape de Suzan était sur un axe secondaire de la voie dite "limousine" (la "via lemovicensis", à savoir la voie partant de la basilique de Vézelay et passant par...Limoges).
- Pour comprendre ce terme de "lemovicensis", il faut remonter dans le temps et savoir que **Les Lemovices** étaient un peuple gaulois (penser parallèlement aux Bituriges vivisques, chez nous, dans notre Médoc). Cette peuplade des Lémovices se répartissait sur un vaste territoire correspondant à nos actuels départements de la Hte-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze, ainsi qu'une partie de la Charente, de la Dordogne et même de l'Indre. Et, du point de vue étymologique, les termes de Limoges et Limousin sont à relier au nom de Lemovices, Limoges ayant été la "civitas lemovicum", la (cité) des Lémovices ; par ailleurs, son nom latin était Augustoritum, le "gué" d'Auguste (-ritum étant le gué, dans le sens du passage sur un ruisseau, une petite rivière)

Quant à l'étymologie de lemovices, elle viendrait, selon certains auteurs, de *lemo*, (l'orme) et *vices* (les "vainqueurs"), soit "vainqueurs avec l'orme", l'orme étant le bois de leurs lances.

Et, pour de plus amples informations, concernant les diverses tribus d'irréductibles Gaulois, retournez à vos "*Astérix*"...si vous ne craignez pas les accommodements parfois un peu faciles vis-à-vis de la réalité historique !

- Mais, pour notre part, nous retiendrons que l'étape de Suzan attirait, au Moyen Âge, les pèlerins qui parcouraient les routes de Compostelle ; et ce, d'autant plus qu'il y avait, sur le même site...

**un bel airial*, au carrefour de deux routes et chemins,
et où trois centres d'intérêt se trouvent désormais réunis :**

- I - A

La fontaine Saint-Jean

reflet de croyances populaires anciennes qui s'expriment étonnamment encore de nos jours.

- Cette fontaine est répertoriée au titre des fontaines sacrées,
- Mais elle est également connue en tant que source d'eau soufrée et depuis toujours gratifiée de nombreuses vertus hydrominérales, thérapeutiques (traitant notamment les maladies de peau, les rhumatismes...). À l'origine, en quelque sorte, d'une balnéothérapie millénaire, naturelle et gratuite !

"La source de Saint-Jean apparaît entourée d'un grillage. Son renforcement permettait des ablutions complètes, à l'abri des regards indiscrets."

nous rappelle O. de Marliave (voir éléments de bibliographie en fin de document).

- Et quoi qu'on pense de ces pouvoirs thérapeutiques de cette source (comme de beaucoup d'autres dans ces Landes profondes) il est extraordinaire de constater la présence de centaines de "chiffons" encore et toujours accrochés au grillage qui entoure un tel "haut-lieu guérisseur". Et ce, à l'ère des prouesses de la science médicale, de l'ordinateur, du TGV et des fusées spatiales. Des chiffons que personne ne se hasarderait à enlever puisqu'il est évident (!), assurent les légendes locales (tenaces), qu'en faisant cela, on récupérerait avec soi la maladie qu'ils ont servi à soigner. Des chiffons qui nous prouvent bien, en tout cas, que les croyances ancestrales perdurent, profondément enracinées depuis des siècles dans la mémoire populaire - y compris dans l'esprit de ceux qui ne l'avoueront jamais leur adhésion à un tel culte, puisqu'ils continuent de venir (certes nombreux, mais toujours secrètement) à la source...de toutes leurs espérances de guérison. Des chiffons qui nous interpellent, ne serait-ce que pour nous rappeler que certaines formes des cultes polythéistes* plus que millénaires, les cultes des eaux, des sources, ou ailleurs des arbres ou des pierres perdurent encore ; après avoir été particulièrement en faveur notamment chez..."nos ancêtres, les Gaulois".

- La source St-Jean n'est pas la seule proche de Suzan : il y en a deux autres dont une, à 900 mètres, s'appelle la source de...St-Girons. Réputée pour guérir maux de tête et rhumatismes, elle est également ornée des mêmes chiffons.

- Détails significatifs : les Landes sont particulièrement riches en sources et fontaines sacrées, réputées guérisseuses. Ainsi, dans le seul triangle landais, on dénombre 200 sources officiellement répertoriées (qu'elles soient anciennes ou même aient disparu, ou bien qu'elles existent encore actuellement). Sur ce total, une centaine d'entre elles sont

toujours régulièrement fréquentées ; et parmi celles-ci, il y en a une trentaine qui sont toujours honorées par des cérémonies religieuses. À elles seules, les Landes de Gascogne comptent **10 % des fontaines guérisseuses christianisées connues en France**.

Par comparaison de ce site de Suzan, avec ce que nous connaissons en Médoc, et dans le même ordre d'idées, on peut penser à :

Bernos. (foire le 26 août pour la St-Laurent) avec sa source d'eau ferrugineuse (fontaine réputée guérisseuse : problèmes d'estomac, difficultés de digestion, anémies).

St-Estèphe : au port : foire agricole multiséculaire, "foire de La Chapelle"*, le 8 septembre : ("foire à l'ail et à l'oignon")

Ste Hélène : pour la Ste-Croix, (14 sept.) Cette foire agricole également ancienne remonterait aux années 1770.

Ou encore, plus au sud :

Mons (Belin-Beliet 33) : encore un bel airial* avec, à côté de la belle église romane Saint-Pierre de Mons, une fontaine, la fontaine sacrée St-Clair, réputée guérisseuse (maladies des yeux).

NB : selon une légende (bien entretenue mais en réalité fort discutée) les corps des compagnons d'armes de Roland, tués à Roncevaux, auraient été enfouis près du porche de l'église.

Le Teich (Bassin d'Arcachon) : Fontaine St-Jean à **Lamothe du Teich**.

Elle ne coule plus mais c'est également un très ancien site religieux. Jusque dans les années 1940, des trains de pèlerinage pour Lourdes effectuaient, en gare de Lamothe, un arrêt exceptionnel pour permettre aux pèlerins d'effectuer leurs dévotions, à l'occasion d'une visite collective à cette fontaine sacrée St-Jean-Baptiste. Et cette gare est quand même sur le grand axe ferroviaire Paris-l'Espagne !

C'était également une fontaine guérisseuse. Elle avait la réputation de guérir les maladies de peau et toutes sortes d'autres maux.

- I - B

La chapelle romane St-Jean :

la chapelle (la "capère") St Jean-Baptiste et ses peintures murales,
une étape sur les chemins de Compostelle.

- Au cœur de ce bel airial de Suzan, la "chapelle Saint-Jean" est une église romane des XIe - XIIe siècles, classée aux Monuments Historiques.
- Remaniée plusieurs fois, elle fut notamment :
 - . dotée, au XVe siècle d'un vaste porche de forme tout à fait originale car semi-circulaire ; il est d'ailleurs fortifié (meurtrières),
 - . agrandie d'une longue galerie rajoutée à l'entrée, au XVIIIe siècle [galerie qui a trouvé une nouvelle pratique (profane) inédite, en devenant un abri pour pique-nique, lors de l'accueil des derniers descendants des Bituriges, en l'an de grâce 2009 !].
- Pour la Saint-Michel, une messe est célébrée dans la chapelle, rappelant les origines religieuses du rassemblement (dont il va être question ci-après).
- Mais surtout cette église romane est riche de magnifiques peintures murales anciennes dont celles du XVIe siècle ; peintures mises à jour il y a une trentaine d'années (1981).

- I - C

La foire de la St-Michel, le 29 septembre

Quand perdurent, encore au XXI^e siècle, dans les Landes profondes,
une tradition rurale festive dont certains aspects
remontent probablement au Moyen Âge...

- Le 29 septembre, tous les ans, à la Saint-Michel (date immuable : la Sent Miqueu) quel que soit le jour de la semaine.
- C'était la heïre de Ousse-Suzan = la hèira d'Ossa.
- Une foire ancestrale dont on dit qu'elle serait d'origine médiévale.

"...La célébrité du site (de Suzan) tient à son "assemblade" pour la Saint-Michel (le 29 septembre). Ce rassemblement est la dernière grande foire dans l'esprit des marchés agricoles et commerçants du siècle dernier. Des centaines de marchands y attirent, bon an mal an, de 20 000 à 30 000 chalands, soit beaucoup plus qu'aucune autre foire de la région. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, trois foires se succédaient autour de la chapelle de Suzan: celle de la Saint-Michel du 29 septembre, celle de la Saint-Michel du 8 mai et, enfin, celle du 24 juin pour la Saint-Jean Baptiste. Durant cette dernière fête, une procession s'est rendue de la chapelle à la fontaine de Saint-Jean jusqu'en 1979.

Ousse-Suzan était également célèbre pour sa "louée" du 29 septembre. Cette date servait de véritable repère social dans le calendrier des baux des métayers, des fermages, des contrats des domestiques et même des nourrices au point que l'expression gasconne "har de sen Miqueu" ("faire la Saint-Michel") signifie "déménager". Jusque vers 1910, les propriétaires pouvaient choisir leur personnel à Suzan ; des rangées d'hommes et de femmes portant leur baluchon ou accompagnant leurs familles en "bros" (voiture à bœufs) attendaient sur l'airial le choix d'un nouveau maître. En fait, garçons et filles n'étaient pas mêlés, puisque des cordes tendues d'un chêne à l'autre séparaient les sexes dans ce curieux marché. Des historiens y ont vu la survivance d'anciens marchés à la main-d'œuvre remontant peut-être à l'époque du servage... "

Extrait du livre d'Olivier de MARLIAVE - 1999 :
"Sources et Saints Guérisseurs des Landes de Gascogne"
Editions L'Horizon Chimérique - Bordeaux.

La suite de ce développement nous conduira à une nouvelle étape :
le deuxième site de ce périple landais, **la crypte de Saint-Girons**

- * Les **Bituriges** et plus précisément les bituriges vivisques, étaient un peuple gaulois implanté autour de Bordeaux (Burdigala), le chef-lieu ; et en Médoc notamment.
- * "**Rois du monde**" : Selon J.César, l'étymologie du mot biturige était construite à partir de deux termes gaulois : bitu- (= monde) et -rix (= roi). D'où le titre de "Rois du Monde" qui leur avait été donné (interprétation d'ailleurs remise en cause par certains auteurs).
- * Les **Tarbelles**, peuple celtique (éphémère, sous cette appellation) étaient implantés plus au sud, et notamment en Chalosse. Leur capitale, Dax, s'appelait Aquae Terbellicae (les eaux des Tarbelles, ou les eaux tarbelles). Ne pas confondre Tarbelles et Tarbes.

- * La **capère**, en gascon, capèra, c'est la chapelle.
- * De même, la **hèira** d'Ossa-Susan ou **hèÿre** d'Ousse-Suzan c'est la **foire** d'Ousse-Suzan.
- * **tellurique** : adj., du latin tellus,-uris, le sol, la terre et également le sous-sol ; et, par extension, tout ce qui est lié au monde des profondeurs.
- * Un **airial**, dans les Landes de Gascogne, correspond à une clairière aménagée dans l'immense massif forestier et comprenait maison(s) et dépendances, le tout organisé autour d'un mode de vie typiquement agro-sylvo-pastoral ; à l'abri d'un bouquet de chênes, de châtaigniers, voire de pin(s) parasol(s). À l'image de Marquèze (village-musée, près de Sabres-40), quand il était vaste ou plus complexe, l'airial pouvait devenir un petit village, un "quartier" avec ses "communs" : un espace où étaient regroupées de nombreuses activités communautaires (entre autres, dépiquages, battages... ou activités festives comme le feu de la St-Jean...).
- * **polythéistes** : étymologie = du grec poly- (nombreux) et -theos (dieu) = système religieux reposant sur l'existence de plusieurs dieux, et plus d'un en tout cas (grecs, romains, celtes, religions africaines etc.). Par opposition aux religions dites monothéistes (mono- = seul, unique) qui ne reconnaissent l'existence que d'un seul dieu (christianisme, judaïsme, islam etc.).
- * Il ne subsiste rien de "**la chapelle**", en l'occurrence la petite église appelée "Notre-Dame Entre-deux-Arcs", dont les origines sont assurément très anciennes. Abandonnée au XVIIIe siècle, elle s'écroula en 1704, et fut finalement démolie en 1764 (source d'information : une chronique locale).